

assise sous un treillage, rappelle avec simplicité les belles lignes de la nature italienne ; sa figure régulière, douce et naïve, a, dans sa beauté, l'accent fier et passionné des vieilles populations de la campagne de Rome et des environs de Terracine et de Gaëte.

La *Gondole vénitienne* de M. Pignerolles n'a point la même valeur ; ces jeunes hommes et ces jeunes femmes chantant et jouant des instruments, voguant sur une barque couverte de tapis, de vases, de fleurs et de fruits, forment un brillant ensemble et qui séduit d'abord ; mais toutes ces physionomies sont insignifiantes, c'est une scène de *far niente*, où les intelligences et les sentiments sont éteints encore plus qu'assoupis.

MM. Detouche, Morin, Monfallet, Choné, Pigal et Garcin ont envoyé divers tableaux qui varient agréablement l'aspect de l'Exposition.

Le *Fou*, par M. Stéphane Baron, est une étude dont l'expression pénétrante fait honneur à l'observation et au talent du jeune artiste ; le modelé et le dessin laissent à désirer.

M. Dubuisson n'avait rien fait depuis longtemps d'aussi considérable que la *Halte, près de Vittoria, de prisonniers espagnols escortés par des détachements de l'armée française*. Ce tableau, dont l'horizon est terminé par une architecture pittoresque et bien éclairée, comprend une grande quantité de figures, fantassins, cavaliers, moines, guérilleros, muletiers ; hommes et animaux sont rendus, en général, avec simplicité et vérité. Le char attelé de bœufs qui porte les malades est d'un bon dessin et d'un bel effet. C'est une toile qui occupe l'esprit par ses mille détails ; combien elle gagnerait si elle n'était ensevelie sous une couleur uniformément blanchâtre, si des ombres plus vigoureuses venaient donner du relief aux figures, si enfin l'artiste avait cherché à reposer et à guider l'œil du spectateur, en marquant davantage le centre de sa composition, et en distinguant mieux ses plans les uns des autres.

Dans les tableaux d'histoire et de genre, nous avons rencontré trop rarement nos artistes lyonnais ; leur nombre augmente dans le paysage, et ils composent à peu près seuls toute l'Exposition de la peinture de fleurs.

Le dessin et la peinture des fleurs et des fruits sont depuis longtemps, comme on sait, un terrain où l'Ecole lyonnaise montre une supériorité incontestable : c'est un genre qui se rattache étroitement à nos manufactures ; un grande émulation règne parmi ceux qui s'y adonnent, et des connaisseurs difficiles suivent ses progrès avec sollicitude.

Aussi, bien que le maître entre tous, M. Saint-Jean, nous ait fait défaut cette année, trouvons-nous encore à citer des artistes tels